

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marius PASQUIER

Le chanoine Patrice Esquivié  
(2 novembre 1944 - 8 avril 2005)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2005, tome 100a, p. 52-54

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

## LE CHANOINE PATRICE ESQUIVIÉ

(2 NOVEMBRE 1944  
8 AVRIL 2005)

Patrice Esquivié a été ordonné prêtre de la Compagnie de Saint-Sulpice le 25 octobre 1969. Ami de l'Abbaye depuis les débuts de son ministère à Salvan en 1971, il a reçu le camail de chanoine honoraire le 10 décembre 1994 à l'occasion de ses 25 ans de sacerdoce. Le chanoine Marius Pasquier rend ici hommage à son fidèle ami qu'il a accompagné jusqu'à sa mort le 8 avril 2005.

Nous avons déjà signalé dans ces pages le livre témoignage paru en 1999 aux Éditions Saint-Augustin: *Patrice Esquivié. Les harmoniques d'une vie. [suivi de] Témoignages d'amis recueillis par Marie-Luce Dayer.*



*Juin 1953: âgé de 8 ans et demi, Patrice donne un concert de piano à la Salle Philharmonique de Beauvais (Oise).*



### À LA MÉMOIRE DE PATRICE ESQUIVIÉ, CHANOINE HONORAIRE ET GRAND AMI DE L'ABBAYE

Nous ne le verrons plus descendre du train, courbé sur ses deux cannes anglaises, un sac très lourd sur le dos, un autre sur la poitrine, et encore un bouquet de roses dans la main droite. Joie d'offrir! Patrice aura passé sa vie à offrir, offrir son sourire et son temps, offrir ses humbles cadeaux de fêtes et d'anniversaires, offrir une Étude de Chopin, comme cela, en passant près d'un piano, et même à travers le téléphone, délicieuse surprise! Il y avait en lui des tré-

sors de musique qui auraient pu lui assurer une brillante carrière de virtuose.

Né dans la région parisienne, il fut dès l'âge de cinq ans initié au piano par sa mère, puis confié à des maîtres qui lui permirent d'interpréter très tôt des airs de Chopin, Schumann, Schubert, Mozart, Mendelssohn...

Mais dans le même temps, dès l'âge de six ans, il ressentit très fort l'appel de Dieu à devenir prêtre. À douze ans, le jeune virtuose s'arrache courageusement à son milieu familial et artistique, pour vivre comme interne au petit séminaire de Versailles. Et là, déjà, la maladie le guette et ne le quittera plus, au risque de compromettre son ordination sacerdotale. Elle lui sera tout de même conférée «pour qu'il ait la chance de célébrer la messe au moins une fois...»

Cette maladie l'invite à renouveler sa réponse à suivre le Christ, en l'aimant sans condition, pour Le rendre présent, à travers son propre corps blessé, pour l'humble service de ses frères, devenu familier du milieu hospitalier avec son cortège de dépendances, comme un lieu privilégié de la Présence du Seigneur.

Le jeune prêtre, encore fragile,



trouve providentiellement un ministère qui lui convient tout à fait, comme aumônier au Préventorium Notre-Dame, sur les hauteurs de Salvan, et par chance sur le Territoire abbatial de Saint-Maurice, de 1971 à 1981.

Un peu isolé tout de même, il éprouvera le besoin de partager cette musique qui ne cesse de l'habiter. Il s'en vient donc, un beau matin de printemps, frapper à la porte de ma salle de musique. Dès son entrée, avec ses deux cannes anglaises, je suis saisi par son visage rayonnant de jeunesse, un regard d'enfant...

Le mercredi était jour de congé au collège. Nous



nous retrouvions régulièrement, à peu près chaque semaine, durant ces dix ans qu'il passa à Salvan. Après les échanges sur des sujets de spiritualité ou de littérature, il se mettait au piano, moi au violon, et nous déchiffrions passionnément des sonates de Vivaldi, Corelli, Haendel, Mozart ou Bach. À la fin de la matinée, nous allions chanter l'Office des Lectures avec la communauté des chanoines et il partageait le repas conventuel.

À ce moment-là, il pouvait encore conduire sa petite 2 CV; nous nous envolions vers les collines, de l'autre côté du Rhône, et nous marchions par les chemins ensoleillés qui longent le vignoble.

Mais voilà que, dès l'année 1981, il lui est demandé un nouveau renoncement. Il va devoir quitter ces lieux ensoleillés pour être hospitalisé à Genève en chambre commune, dans l'Unité des diabétiques. C'est pour lui une forme de communauté nouvelle qu'il considère comme un «lieu privilégié de la Présence du Seigneur». Il ne tardera pas, là encore, à exercer son ministère d'aumônier soit à l'hôpital de Genève soit dans les EMS. Il est heureux de célébrer et d'apporter le Seigneur dans le Pain de Vie à ses préférés que sont les malades, les pauvres de santé et d'amour.

En 1990 il est nommé auxiliaire à la Paroisse de Versoix, où, en plus de son ministère sacerdotal, il jouera brillamment le rôle d'organiste. Et là encore, il découvre un nouveau clavier, celui de l'ordinateur, car sa vue baisse d'une façon inquiétante et il ne lira bientôt qu'avec une fraction d'un seul œil.



Alors, il pense à ses confrères malvoyants et il se met à transcrire en gros caractères les Lectures de la messe de tous les dimanches de l'année selon les trois cycles, de même que les lectures du bréviaire, les psaumes et les réponses. Il se met à composer des hymnes, des antiennes, et des messes pour des communautés religieuses ou des chœurs paroissiaux.

Il restera toujours fidèle à ses visites à notre Abbaye où il participera aux messes conventuelles et à notre retraite annuelle. Monseigneur Henri Salina, notre Abbé, lui conféra en 1994 le camail rouge sang des chanoines de Saint-Maurice, geste auquel il fut extrêmement sensible.

Sa maladie creusait au long de ses dernières années, le désir de la Rencontre et l'invitait à une immense reconnaissance pour chaque jour reçu, chaque moment vécu avec amour. Et c'est dans sa petite chambre de l'hôpital de Genève, dans le sillage de Lumière tracé par la mort du Pape Jean-Paul II, qu'il a rejoint son Seigneur en silence, comme une petite fleur d'amandier surprise par le gel nocturne de cette nuit d'avril.

*Chanoine Marius Pasquier*